

Contrebandier, puis espion

Gérald Arboit, *Schulmeister, l'espion de Napoléon*. Ouest-France, Rennes, 2011, 172 pages.

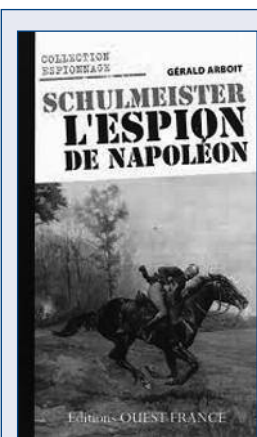
Les documents utilisés par l'auteur pour ce petit livre de poche ne sont pas forcément inconnus, plutôt méconnus. L'intention de Gérald Arboit, historien et directeur de recherche au Centre français de recherche sur le renseignement, est de faire apparaître Schulmeister (1770-1853) comme un homme de réseau en Allemagne, au service de Napoléon 1^{er}. Patricien de la haute société protestante strasbourgeoise, homme de caractère, généreux et paisible, Schulmeister était aussi audacieux et sans scrupule. Mais sa renommée apparaît à certains historiens peu compatible avec ses activités. Gérald Arboit a donc rouvert le dossier de l'épopée impériale pour faire la part des choses entre légende et histoire de cet « *entrepreneur d'espionnage* ». Comme son père, né dans le pays de Bade, Schulmeister épousera en 1792 une fille des Vosges alsaciennes – son union avec Louise Charlotte Unger interviendra deux mois avant la déclaration de guerre de la France à l'Autriche, à un moment où le jeune Karl Ludwig commence à s'adonner à la contrebande, activité idéale pour connaître la topographie rhénane et pratiquer la

corruption de douaniers et de militaires. A 27 ans, il décide de se fixer à Strasbourg comme épicier et négociant de tabac – et devient français avec pour nouveau prénom Charles-Louis. Resté fidèle à ses activités de contrebandier, il acquit une certaine fortune et devient un vecteur de l'idéologie révolutionnaire dans une Alsace et un pays de Bade plutôt réactionnaires.

Repéré par Joseph Fouché, le ministre de la Police depuis 1799, Schulmeister sera agent de la police secrète sous le nom de Monsieur Charles. Aucun document ne permet d'attester quoi que ce soit, mais les hypothèses ne manquent pas qui placent l'espion au centre de missions délicates (comme celle d'espionner l'armée autrichienne), même si Schulmeister, écrit l'auteur à la lumière des archives qu'il a consultées, « *s'amusa à brouiller les pistes* » en laissant publier des biographies qui induisent en erreur les historiens spécialistes de Napoléon. Et Gérald Arboit précise : « *Certes, il avait accepté de servir la France. Certes, il avait adhéré à l'idéologie jacobine. Mais il restait un Rhénan, se jouant habilement aussi bien des rives du fleuve que des liens de lignage et de fidélité administrative qui transcendaient cet espace* ». En clair : « *Quoi de plus humain que d'accorder sa fidélité à celui qui payait le plus !* »

Ni agent français, ni agent autrichien, Schulmeister restait avant tout un contrebandier. Et s'il fut arrêté en 1805 à Paris par un commando prussien de dragons et de hussards, ce ne fut qu'en raison d'une guerre des polices autrichienne et prussienne au sujet de l'Alsace, moins pour ses activités d'espionnage ou de contre-espionnage. Pour mieux cerner le personnage, l'auteur dessine également le contexte des guerres napoléoniennes, ainsi que la conception de l'Empereur sur la stratégie, sur le renseignement et sur les rumeurs dispersées par l'ennemi par rapport à la réalité du terrain. Au fil des années, de nouvelles légendes seront propagées, jusqu'à voir dans James Bond l'image moderne de Schulmeister et la figure mystique de l'espion.

Jérôme Pascal



Wider die Legenden

Gérald Arboit erinnert in einem Taschenbuch an Karl Ludwig / Charles Louis Schulmeister (1770–1853), Schmuggler im großen Stil und bedeutender Spion Napoleon Bonapartes zur Zeit der Koalitionskriege, Doppelagent

und wiederholt im Dienst der französischen Polizei. Der Biograph, so der Rezensent, räume mit so mancher Legende um die Person Schulmeisters auf.

Red.